

Parmi ses principales publications dont il serait difficile, dans une courte notice, de signaler tout l'intérêt et la valeur, nous nous bornerons à mentionner ses études sur *la langue des Hébreux* ; sur *l'Origine de l'alphabet*, sa *Monographie du temple de Salomon* et son discours de réception à l'Académie de Lyon sur *l'Intelligence humaine*, inséré dans ses *Mémoires* (2<sup>e</sup> série, t. XVII, année 1878).

Nous ne saurions oublier que, dans le néfaste hiver de 1870-1871, l'abbé Guinand fut chargé, avec un honorable négociant lyonnais, de porter en Allemagne et de distribuer à nos malheureux soldats prisonniers, les subsides provenant des souscriptions ouvertes dans la presse lyonnaise. Il en a rendu compte dans une série de lettres adressées au *Salut public*.

Les titres de chanoine honoraire et d'officier de l'Instruction publique furent les seules et bien imparfaites récompenses décernées à l'abbé Guinand. Son désintéressement, d'ailleurs, ne lui permettait pas d'aspirer à de plus hautes distinctions que rêvaient pour lui ses nombreux amis.

Pendant vingt ans M. Guinand a siégé activement à l'Académie de Lyon, et a pu prendre part à ses discussions

avec un grand zèle à l'étude des plantes pendant dix années, de 1846 à 1856 jusqu'à sa nomination comme professeur d'hébreu à la Faculté de Théologie.

« Pendant la susdite période, il a fait de nombreuses excursions botaniques en diverses parties du bassin du Rhône et surtout dans les montagnes du Dauphiné, de la Savoie, puis à travers la Provence et l'Italie. Il a été en rapport d'échanges avec plusieurs éminents botanistes et il a formé un herbier contenant sept mille espèces très bien préparées. Cette collection a été donnée à l'abbé Carret professeur à l'Institution des Chartreux, puis cédée au Frère Anthelme pour être remise au Muséum d'histoire naturelle de Saint-Etienne. »